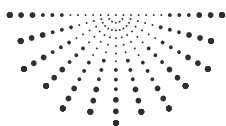


TROP TARD POUR DES EXCUSES



MARIE LARANTEC

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 979-10-359-6454-2

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal octobre 2021

Photo de couverture par Aaron Burden

Edité avec Bookelis

PRÉFACE

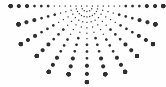
Le commandant Morin, policier parisien, drogué à la recherche d'indices et de coupables, a pris une année sabbatique. Avec l'envie de réfléchir à son avenir dans la police, il quitte Paris et retrouve sa sœur Amélie dans la Drôme pour une première enquête à la suite de la disparition de son neveu. Une fois sur place, il se noue d'amitié avec l'adjudant-chef Lovat auquel il apporte son soutien ponctuellement.

Petit à petit, les événements l'amènent à s'impliquer dans plus d'enquêtes locales. Au fil du temps, il retrouve des amis d'enfance, apprend qu'il est le père de jumeaux et redécouvre une région qu'il avait oubliée.

Toujours en lien avec ses collègues de Paris dont il ne peut s'éloigner trop longtemps, il met son talent et son flair au service d'affaires régionales complexes.

Mais le métier et l'adrénaline des enquêtes lui manquent vraiment trop et au cours d'une nouvelle enquête à la fois locale et parisienne, il se rend compte qu'il va devoir faire un choix difficile.

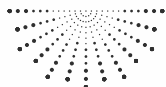
CHAPITRE UN



PÈRE-LACHAISE – 17 H

J*e dois absolument noter tout ce qui s'est passé. Ne rien oublier. Je dois noter mes idées et mon plan... Je révélerai toute l'histoire lorsque tout aura été accompli, que j'aurai rendu justice.*

CHAPITRE DEUX



L'homme regarda le ciel d'un bleu intense et se dit que c'était dommage de mourir par une si belle journée.

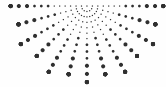
Il était arrivé la veille et avait dormi dans une chambre d'hôtes à Réauville. Les propriétaires s'étaient montrés curieux de savoir ce qu'il venait faire dans la région, seul. Il n'avait donné aucune information notable, se contentant de prétendre rechercher une maison dans la région. Après avoir écouté avec attention leurs recommandations sur les villages alentour, il les avait remerciés avec chaleur et avait réglé sur-le-champ les frais de son séjour, prétextant un départ avant leur réveil le lendemain.

La lumière du petit matin était magique, elle lui rappelait son enfance, lorsqu'il se rendait à l'école à pied par des chemins de campagne. Le temps était suspendu et la vie semblait douce. Bien que concentré sur ce qui l'appelait dans la région, il ne put s'empêcher d'apprécier la transparence de l'air, les teintes fumées du vert des collines ourlées de lumière dorée et l'espace vierge de constructions offert à son regard jusqu'à l'horizon. Au loin, les collines de Nyons l'appelaient au vagabondage.

Arrivé à destination, il entendit au loin le bruit des mains qui

frappaient l'eau de la piscine avec régularité. La nageuse ne l'entendrait pas s'approcher. Il vérifia qu'il n'y avait personne d'autre dans le périmètre et se concentra à nouveau sur l'acte qu'il allait commettre. Il avait répété dans sa tête tout au long du trajet en train. Il connaissait par cœur les gestes qu'il allait accomplir. Il était prêt.

CHAPITRE TROIS



A dossé au muret de pierres blondes chauffé par un soleil généreux, le commandant Morin cogitait. Ses pieds raclaient le gravier de la cour, traduisant sa fébrilité : il avait pris la décision de retourner à Paris, de mettre fin à son année sabbatique. Il avait cru que ce retour imprévu dans la Drôme, près des siens, marquerait un tournant dans sa vie, vers sa famille et la nature. Hélas, après quelques mois au vert, décidément, le métier, les collègues et Paris lui manquaient trop.

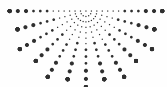
Il avait suffi de quelques échanges avec d'Ambert et ses autres collègues de Paris pour qu'il ouvre les yeux et se rende à l'évidence : il ne pouvait pas forcer son caractère et ces mois passés dans la Drôme n'avaient pas chassé sa nature profonde, ce pour quoi il était fait, ce qu'il aimait, ce qu'il voulait faire dans la vie. Restait maintenant à prévenir ceux qui croyaient avoir vu revenir parmi eux le frère, l'oncle, ou l'ami prodigue...

Certes, il se promettrait de revenir régulièrement mais il savait bien qu'une fois repris par les enquêtes, ce serait difficile et qu'il s'éloignerait de nouveau de cet univers protégé.

Comment annoncer tout cela à Amélie ? Et renoncer pour toujours à ce rêve qui l'avait séduit ?

Il en était là de ses réflexions lorsque son téléphone sonna, le tirant de ses pensées qui tournaient en boucle.

CHAPITRE QUATRE



— **S**alut, Morin !
La voix puissante d'André Lovat résonna dans son oreille, l'amenant presque à se redresser au garde-à-vous, mû par un vieux réflexe.

— Présent ! Que me vaut cette voix qui sonne comme un clairon ?

— Figure-toi qu'on vient de nous signaler le corps d'une femme inerte au bord de sa piscine. Je me rends sur place. Je me suis dit que tu pourrais m'accompagner en « auditeur libre » si je peux m'exprimer ainsi. Nous verrons s'il y a lieu d'ouvrir une enquête pour déterminer si la mort est naturelle ou pas... En tout cas, une équipe est déjà en route pour les constatations. Il ne manque que nous et le légiste. Tu peux venir avec moi si tu es libre... Tu pourras mettre ton radar de détection d'indices en marche... sans intervenir, inutile de te le rappeler n'est-ce pas ?

— Ça tombe bien, je me morfondais dans des pensées contraires. L'action me distraira. Dis-moi, elle flottait ou était sous l'eau ?

— Je n'en sais rien. La femme de ménage qui l'a découverte dans l'eau était dans tous ses états et tenait des propos sans queue ni tête.

J'ai préféré couper court et me rendre au plus vite sur place. Non sans te proposer de m'accompagner...

— Merci, André. Où dois-je aller ?

— Passe plutôt me prendre à la gendarmerie pendant que je mets nos autres affaires en pause. On doit faire vite. Ce n'est pas à toi que je vais apprendre que lors des noyades, le temps compte double pour relever les indices qui disparaissent comme neige au soleil. Nous irons ensemble. La maison est isolée et tu pourrais te perdre. Je ne voudrais pas avoir à lancer un avis de recherche... avec un manque de personnel par-dessus le marché !

Conscient de la taquinerie au bout du fil, Morin remercia mentalement Lovat pour son offre qui tombait à point.

Après avoir laissé un message sur la table de la cuisine indiquant qu'il ne rentrerait pas déjeuner, pour cause d'enquête, il attrapa son chargeur de téléphone au vol, sauta dans la Méhari d'Amélie et démarra sur les chapeaux de roues.

L'air lui parut soudainement plus léger, l'avenir plus riant. Enfin, quelque chose à se mettre sous la dent en attendant qu'il ait trouvé la bonne formule pour annoncer son départ et choisi le bon timing pour déclencher le coup de tonnerre que ne manquerait pas de provoquer l'annonce de son retour à Paris.

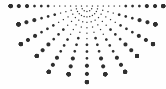
La Méhari bringuebala sur le chemin pierreux conduisant à la départementale mais il ne sembla pas s'en apercevoir. Amélie n'aurait probablement pas aimé la façon dont il malmenait sa jolie voiture. Il retrouva rapidement une chaussée praticable sans avoir cassé les essieux. Sifflotant un air d'autrefois, il enclencha les vitesses les unes après les autres, pressé d'être déjà arrivé, moulinant des hypothèses dans sa tête.

Morin essayait de se rappeler quelques notions de médecine légale, ses expériences passées enfouies dans un coin de sa mémoire. Il avait hâte d'arriver, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas été confronté à ce type d'affaires.

Allaient-ils découvrir une noyée blanche ou une noyée bleue ? La

femme inconnue était-elle morte avant d'avoir été jetée dans l'eau ?
Avait-elle empli ses poumons d'eau, avait-elle paniqué ou eu un
malaise et basculé dans l'eau, inconsciente ? En résumé, s'agissait-il
d'un crime ou d'un accident ?

CHAPITRE CINQ



Morin trouva André Lovat dans un état de grande excitation. Il n'avait jamais été appelé sur ce genre d'affaires : femme morte dans une piscine privée. Il savait pertinemment que les crimes par noyade étaient difficiles à qualifier et il enrageait de ne pas avoir auprès de lui le spécialiste avec lequel il avait l'habitude de travailler, en qui il avait toute confiance. Il allait devoir se contenter d'une inconnue, déplacée provisoirement dans la région. Il lui avait donné rendez-vous sur le lieu de la découverte du corps, voulant se réserver quelques instants en tête à tête avec Morin.

Il sentait que, depuis quelque temps, ce dernier se morfondait et tournait en rond. Indépendamment de l'amitié qui était née entre eux, Lovat appréciait d'avoir à ses côtés un professionnel de qualité et ne voulait pas le perdre. Quelques allusions récentes de Morin lui faisaient craindre un retour de son ami vers Paris, à la recherche de l'adrénaline qui lui manquait de plus en plus. Et, quand bien même Morin avait l'habitude d'agir en solitaire, il avait la courtoisie de toujours associer Lovat à ses déductions. Sauf peut-être dans la dernière opération. Mais là, Lovat avait passé l'éponge car Morin s'était retrouvé personnellement ciblé et c'était Paris qui l'avait, en quelque sorte, mandaté pour une mission en dehors des clous...

— Parle-moi un peu de cette noyée. Tu la connaissais ?

— Non, pas vraiment. C'est une Parisienne qui avait acheté cette grande maison il y a quelques années et ne fréquentait que du beau monde ou les quelques locaux qui pouvaient lui être utiles. Pour le reste, elle était assez dédaigneuse de tout ce qui ne pouvait lui servir ou ne répondait pas à ses critères de sélection.

— Charmante personne ! Quel âge ?

— Difficile à dire, plus de 65 à mon humble avis.

— Elle vivait seule ?

— Oui. J'ai entendu dire qu'elle avait désespérément cherché un homme à mettre dans son lit, mais ici comme à Paris, personne n'avait voulu d'elle. Je crois qu'elle s'était même inscrite sur des sites de rencontres pour seniors !

— Tu es contre ?

— Non, pas du tout. Je peux comprendre qu'on cherche à ne plus être seul, mais visiblement, cela n'avait rien donné. Elle justifiait ses échecs par la pauvreté de l'offre sur ces sites. Rien n'était digne d'elle. On m'avait d'ailleurs dit qu'elle avait tendance à toujours se croire supérieure et qu'elle castrait tous les hommes qui l'approchaient...

— Des enfants ?

— Oui, mais on ne les voyait pas souvent. On la voyait surtout en compagnie de copines, célibataires comme elle, du même genre : snob et prétentieux !

— Arrête, tu me fais rêver... Elle travaillait dans quoi ?

— Elle ne travaillait plus vraiment. Je crois qu'elle a essayé de faire du conseil en communication en indépendante. Elle a finalement été lâchée par ceux qui croyaient que son cursus était dû à son talent et non à l'appui de ses pistons parisiens, connus je ne sais comment, et elle s'est plantée. Sa médisance envers ceux qu'elle jalousait en a été exacerbée.

— Qui donc pouvait vouloir la tuer alors, si elle ne comptait plus pour grand monde ? En tout cas, pas un amant jaloux ! Ni un concurrent battu sur le fil.

Lovat sourit.

— Tu as raison. Si elle a été assassinée, on n'aura pas besoin de creuser la piste d'un homme jaloux ! J'opterais plutôt pour la vengeance ou la folie d'un malade mental... Tâchons d'abord de déterminer comment elle s'est noyée. On va relever le maximum d'indices sur place. Après, si l'autopsie révèle qu'il y a suspicion de crime, on ira à la pêche de coupables potentiels et de mobiles. À propos, je ne sais pas sur qui on va tomber pour les constatations, c'est une femme, en mission ici pour quelques jours pendant les vacances de mon coéquipier habituel. Ça m'embête, je n'aime pas changer, surtout sur des cas épineux ! Mais je n'ai pas eu d'autre choix que de la faire venir tout de suite car je ne sais pas pourquoi, mais je sens les complications sur cette affaire, dit-il, touchant le bout de son nez d'un doigt médiumnique.

— Ne te fais pas de soucis à l'avance. Elle sera peut-être même meilleure que celui avec lequel tu travailles habituellement... Le pire n'est jamais certain !

— Ça m'étonnerait, bougonna Lovat.

— Ne serais-tu pas un peu misogyne par hasard ? Et, au fait, pour quelqu'un qui ne connaît pas la victime, tu en sais beaucoup...

Lovat sourit à nouveau.

— C'est un peu mon métier, tu sais, de travailler la proximité ! Évidemment, ce n'est pas en la fréquentant que j'ai appris tout cela. Mais dans les villages, on parle. Je tiens toutes ces informations indis-crètes de l'homme qu'elle employait pour l'entretien de sa maison qui, avec tout son bon sens provincial, a décrypté tout ce dont elle se vantait. Il faisait semblant de l'admirer, mais en réalité, il était surtout bluffé par la haute opinion qu'elle avait d'elle-même et cela l'amusait de savoir jusqu'où sa prétention pouvait aller... À manipulateur, manipulateur et demi ! Et il en faisait des gorges chaudes. Si elle avait su...

— Tu es cruel.

— Non, juste lucide. Je me méfie des gens qui ne te reconnaissent ou te disent bonjour que lorsqu'ils ont un service à te demander.

Allons-y : pendant qu'on discute, les indices s'évaporent. Allons voir si la dame a des choses intéressantes à nous révéler. Et toi, ça va ?

Morin fit celui qui n'avait pas entendu la question.